

nade et la musique. Les femmes fréquentent les estaminets comme leurs hommes, mais les femmes (y compris les Damen) ont toujours leur travail avec elles. Mais tout ce monde est bien poli, bien décent et bien convenable.

« On fait beaucoup pour nous rendre notre séjour agréable. Nous avons été invités à dîner par les commissaires saxons et par le ministre des Affaires étrangères. La conférence a rendu un dîner à ces Messieurs, ce qui nous a coûté à chacun 65 francs 62 centimes. Heureusement que nous n'avons pas souvent à pourvoir à de pareilles dépenses, car avec cela, adieu les économies. On nous a également invités il y a quelques jours à un grand concert. Enfin la Famille Royale, qui pendant la belle saison, séjourne toujours dans un château non loin de Dresde, est rentrée en ville il y a quelques jours, et hier soir nous avons eu l'honneur de dîner avec elle au palais. Nous avons été introduits par une longue série d'appartements et d'antichambres occupés par des cavaliers, des chambellans et d'autres grands dignitaires. Après cela le Roi et la Reine se sont présentés et ont dit un mot à chacun. Enfin nous avons été placés à une grande table surchargée d'objets d'or et d'argent et éclairée par deux énormes lustres et en outre par 180 bougies. Il y avait profusion de vaisselle d'argent et de choses de grand luxe.

« La circonstance la plus drôle qui se rattache à ce dîner, c'est que j'ai été transporté au palais du Roi dans une chaise à porteur,*) comme tu as vu transporter Madame de TORNACO chez Madame de GIBSEN. C'est la mode, quatre de ces chaises sont parties à la fois du même hôtel. Les porteurs sont en uniforme, ils constituent une corporation qui a ses règlements. Je dois t'avouer que cela me répugnait d'abord d'entrer dans une vilaine machine que l'on considère de mauvais oeil chez nous. Et, ma chère, je n'ai pas pu m'empêcher de rire de me voir ainsi traverser les rues. J'ai fermé soigneusement le rideau, de crainte d'être vu, et pourtant personne ne me connaissait. Voilà ce que c'est que les usages ! Après le dîner j'ai laissé les autres avec

*) Les chaises à porteur qui n'ont pas trop plu à Jean Ulveling, étaient cependant fort appréciées par les habitants de la ville de Dresde, du moins à en juger d'après un article paru dans un récent numéro de la revue allemande « Gasolin » de Hannover. (N° 33, septembre 1960).

« Das elegante, nach drei Seiten mit Fenstern ausgestattete Tragkabinettchen war als neuartiges Transportmittel den damaligen Verkehrsbedürfnissen angepasst. Zwei Diener brauchte man immerhin für seinen Betrieb, zwei geschulte übrigens, denn das gleichmässige Aufheben wie das Niedersetzen wollten gekonnt sein und ebenso der « Portchaisentritt », bei dem der Vordermann mit dem linken und der hintere mit dem rechten Fuss antrat, damit der Insasse nicht seekrank geschaukelt wurde.

« Für niedrigen Lohn standen die Chaisen in den Städten auf Abruf zur Verfügung, ideal für alle Zwecke und besonders für festliche Anlässe. Sie passten durch jede Haustür, man stieg ohne Angst um Schuhe und Kleidung im Hausflur ein und kletterte im Theater-